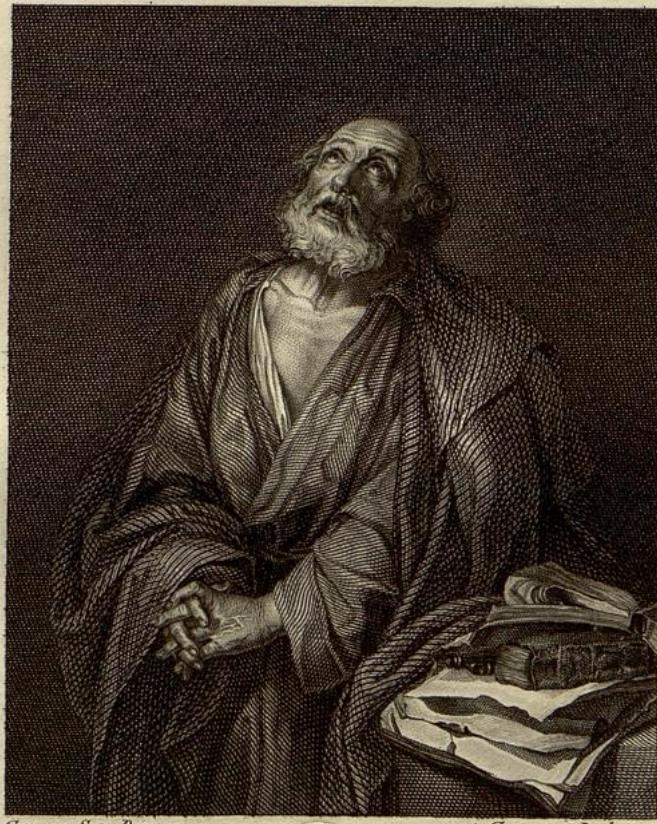


S P A G N O L E T T O.

Neapolitanische Schule.



Gez. von S. v. Pergen.

Geat. von J. Berkowitz.

DER REUIGE PETRUS.



Joseph Ribera, genannt Spagnoletto.

Die Reue des heiligen Petrus.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 7 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

Die Weissagung des Herrn, daß Petrus ihn noch vor Tagesanbruch drey Mahl verläugnen werde, war eingetroffen, ohne daß Petrus selbst es früher glauben konnte. Erst beym Morgenrufe des Hahnes, dem verkündeten Zeichen, fiel es wie eine Binde von seinen Augen. Er erkannte nun sein dreymahliges Vergehen, und zerkrüppelnde Reue, unnennbarer Schmerz erfüllten seine Seele. — Diesen Moment hat Ribera ergriffen, und ganz mit der ihm eigenen Kraft des Ausdrucks und des Colorites wiedergegeben. In einen groben gelben Mantel gehüllt steht der Apostel mit gesenkten Armen und gefalteten Händen neben einem Tische, worauf Bücher liegen. Ueber der Brust ist das violette Gewand geöffnet, als wäre es in Verzweiflung auseinander gerissen worden. Das greise, ernstgesuchte Haupt ist erhoben, das thränenschwere matte Auge himmelwärts gerichtet. Dem geöffneten Munde entfliehen die bittersten Selbstanklagen über die Untreue; der gehobenen Brust entwinden sich tiefe Seufzer, die schwellenden Muskeln verrathen den inneren Kampf. — Mit ergreifender Wahrheit, mit unübertraglichem Ausdruck ist Alles dargestellt, und der Effekt wird noch von einem äußerst kräftigen Colorite und einer pikanten Beleuchtung erhöht. Anordnung und Zeichnung der Figur sind edel und correct. Der Pinsel ist mit Kraft und Sicherheit geführt, nur die Schatten sind, nach Ribera's Eigenheit, zu grell dem Lichte entgegen gesetzt, und ermangeln der wohlthätigen sanften Übergänge, was durch die Einwirkung der Zeit noch um so auffallender wird. — Dieses Bild ist bereits von Vorstermann jun., jedoch höchst mittelmäßig, gestochen. Auch befindet es sich in dem Werke über die Gallerie zu Florenz, wo es jedoch unrichtig dem Cantarini zugeschrieben wird.

Joseph Nibera's Herkunft hat zu verschiedenen Untersuchungen Anlaß gegeben. Ungeachtet er selbst sich den Spanier (Spagnioletto) nannte, wollten ihn doch Manche im Neapolitanischen geboren seyn lassen, bis neuere Nachforschungen bewiesen, daß er den 12. Januar 1588 zu Xativa (jetzt St. Philipp genannt), einer Stadt unfern Valencia in Spanien, geboren wurde. Den ersten Kunstunterricht gab ihm der berühmte Franc. Nibalta zu Valencia, worauf er sich zur eigentlichen Ausbildung nach Neapel begab. Hier studierte er die Meisterwerke der Malerey und der Antiken. Eine falsche Richtung des Geschmackes bewog auch ihn die damals herrschende Effect-Manier des Caravaggio sich zum Muster zu nehmen. Eine Ahnung des Besseren ging ihm wohl auf, als er auf einer Reise über Rom, Modena und Parma die Werke Raphael's und Correggio's sah; er copirte nicht nur deren mehrere höchst genau, sondern entwarf selbst einige Gemälde im Geschmacke des letzteren; als er indes nach Neapel zurückgekehrt war, verfiel er nur zu bald wieder in die Manier des Caravaggio, welche er nun nicht mehr verließ. Da wir später wieder auf Nibera zurückkommen werden, so bemerken wir einstweilen bloß, daß er im Jahre 1649, aus Gram über die Verführung seiner Tochter, sich von Hause entfernte und seitdem nicht mehr gesehen wurde.

Von Nibera's Arbeiten besitzt die Kaiserliche Gallerie: 1.) Der zwölfjährige Heiland unter den Schriftlehrern im Tempel. — 2.) Die Kreuztragung. — 3.) Der oben beschriebene reuige Petrus. — 4. 5.) Pythagoras; Archimedes; Halbe Figuren. —

JEAN RIBÉRA, NOMMÉ SPAGNOLETTA.

LE REPENTIR DE SAINT PIERRE.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 7 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

La prédiction du Seigneur, qu'avant la pointe du jour Pierre le renierait trois fois, s'était accomplie sans que cet apôtre eût pu le croire auparavant. Ce ne fut qu'au moment où le coq se mit à chanter, que ses yeux se dessillèrent, comme au signe de la prédiction. Il reconnut alors une faute qu'il avait réitérée jusqu'à trois fois et son âme fut pénétrée de repentir et déchirée d'une douleur amère.— C'est ce moment que Ribéra a pris et représenté avec la force d'expression et le coloris qui le caractérisent. Enveloppé dans un manteau de drap grossier de couleur jaune, cet apôtre se tient les bras baissés et les mains jointes près d'une table, sur laquelle il y a des livres. Sur la poitrine le vêtement violet est ouvert de manière qu'on le croirait déployé par un accès de désespoir. La tête du vieillard couvert de rides, qui expriment un air extrêmement sérieux, est élevée, et ses yeux languissants et mouillés de larmes portent leurs regards vers le ciel. Ses lèvres ouvertes semblent prononcer des reproches amères qu'il se fait à lui-même de son infidélité, sa poitrine exhale des soupirs profonds et les muscles enflés indiquent son combat intérieur. — Tout est représenté avec une vérité frappante et avec une expression que rien ne surpasse, et l'effet en est rehaussé par un coloris extrêmement vigoureux et par des lumières brillantes. La disposition et le dessin de la figure sont nobles et corrects. La touche est d'une force et d'une assurance parfaite; seulement les ombres selon la manière propre de Ribéra sont opposées d'une manière trop grêle aux lumières et manquent de nuances douces et agréables; ce qui par l'effet du temps saute encore plus aux yeux. Le tableau

a déjà été gravé par L. Vorstermann le jeune, mais d'une manière très-médiocre.

L'origine de Ribéra a donné lieu à bien des discussions. Quoiqu'il se fût appelé lui-même Spagnoletto, c'est-à-dire l'Espagnol, plusieurs cependant ont cru qu'il était né dans le royaume de Naples. D'après de nouvelles recherches il est né le 12. Janv. 1588 à Xativa (qui porte maintenant le nom St. Philippe) ville près de Valence en Espagne. Il reçut ses premières instructions du fameux François Ribalta à Valence, après il se rendit à Naples pour s'y perfectionner. C'est là qu'il étudia les chefs-d'œuvre de la peinture et des antiques. Le faux goût, qui dominait alors, l'entraîna ainsi que les autres à prendre pour modèle la manière du Caravage. Il conçut cependant des idées plus relevées lorsque, dans les voyages qu'il fit à Rome, à Modène et à Parme, il vit les œuvres de Raphaël et du Corrège; et non seulement il en copia plusieurs avec beaucoup d'exactitude, mais il compôsa lui-même plusieurs tableaux dans le goût de ce dernier; mais de retour à Naples, il ne retomba que trop tôt dans la manière du Caravage, qu'il ne quitta plus de sa vie. Comme plus tard nous aurons encore lieu de parler de cet artiste, nous remarquons ici seulement qu'en 1649 le chagrin qu'il ressentit de la séduction de sa fille lui fit abandonner sa maison et que depuis ce temps on ne l'a jamais revu.

La galerie impériale possède de cet artiste: 1) Jésus âgé de douze ans parmi les docteurs de la loi au temple. 2) Jésus-Christ portant sa croix. 3) Saint Pierre pénitent, dont nous venons de donner la description. 4) 5) Pythagore; Archimède; demi-figures.

